

INVITATION

Journée régionale

3 décembre 2021 à Toulouse

ENSAV, 56 rue du Taur

14h00 : Hommage à
Marcel Trillat.

« **Marcel Trillat : le journalisme
tel qu'il devrait être** ».

Documentaire de **Olivier Azam**,
les Mutins de Pangée.

14h15 : Carte blanche aux
étudiants de l'ENSAV

**Projection des travaux des
étudiants de l'école.**

Dont : « **Mon père, mon fils et moi** »
de Valentin Brocard.

Discussion.

15h45 : projection du film

« **Les filles du bus** »

Film de **Claire Laborey** (52 minutes - 2021)

En Picardie, en Thiérache. Angélique et Émilie partent chaque jour à bord d'un camping-car aménagé en bureau mobile et se rendent dans les villages les plus reculés. Leur mission : aider les habitants dans leurs démarches administratives. Une expérimentation inédite, qui touche une trentaine de villages de cette zone périurbaine et rurale. Bien au-delà de la résolution pratique des imbroglios administratifs, ce service public itinérant crée du lien et permet de lutter contre l'isolement.

Discussion avec la réalisatrice

17h30 : Table ronde et débat

« **Services publics : la réponse
d'avenir** »

Avec la participation de :

Natacha Pommet, secrétaire générale de
la Fédération CGT des Services publics ;
Claire Laborey, réalisatrice ;
J.-Louis Dufour, professeur à l'ENSAV ;
des personnels du CHU.

18h45 : Buffet d'ânatoire

réserver par mail : irhs.mp@orange.fr

20h00 : Projection du film

« **Kashima Paradise** »

Film de Yann Le Masson, Bénie Deswarte.
(1973. Fr./Jap. 107 min. N & B. 35 minutes.)

« Référence du cinéma militant, Kashima Paradise suit et ausculte les rapports de force qui opposent les paysans japonais aux grands groupes industriels. Entre Kashima et Tokyo, le portrait sociologique d'une nation au début des années 1970, brossé par un cameraman d'exception, Yann Le Masson, véritable légende du cinéma direct. Le documentariste témoigne comme personne de la fureur du monde et Kashima Paradise est son chef-d'œuvre.

Un indispensable geste documentaire, magnifié par le commentaire écrit par Chris Marker et lu par Georges Rouquier ».

Prêt de la Cinémathèque de Toulouse